

dans la tolérance; s'il ne peut pas être moins sévère que Constantin, il n'a pas besoin d'être plus cruel que Dioclétien."

Parmi les nombreux articles des feuilles irlandaises, nous citerons les lignes suivantes du *Freeman's Journal*:

"Nous donnons aujourd'hui la suite du récit des atrocités révoltantes commises sur les religieuses basiliennes. On verra que ces supplices ont été infligés avec l'approbation formelle de ce démon incarné, l'empereur de Russie. Ces faits livrent le brutal tyran à l'exécration de tout être civilisé. Ce récit ne peut manquer d'attirer quelque malédiction signalée sur le misérable qui a encouragé et sanctionné les tortures inouïes de ces pieuses femmes. Grand Dieu! que devons-nous penser, en ayant, au milieu de la civilisation du dix-neuvième siècle, à signaler de pareils faits de persécution infernale sur de pauvres religieuses éloignées du monde, et qui ne sont coupables d'autre crime que de ne vouloir pas abandonner la foi dont la vérité est gravée dans leur cœur? Est-ce que les gouvernements civilisés n'encourront aucune responsabilité, de laisser ainsi violer par l'infâme mécréant du Nord tous les principes de justice? Lui est-il permis d'insulter à la civilisation, en traitant avec tant de barbarie la plus héroïque nation de l'Europe? Le récit que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs leur dira s'il est ici-bas un châîmant qui puisse dignement venger les victimes de tant de tyrannie."

Nous pourrions multiplier les citations, mais celles qui précèdent remplissent notre but. Nous voulions montrer que les protestants d'Angleterre, comme les catholiques d'Irlande, ont uni leur voix au cri de réprobation universelle que l'Europe a poussé contre l'autocrate de toutes les Russies.

Ajoutons que le *Times* signale les deux journaux français qui ont gardé le silence sur l'affaire des Basiliennes de Minsk. Il observe que la *Presse* et la *France* se sont en cette circonstance séparées de la presse parisienne. Le *Times* explique la réserve de la *Presse* par ses liaisons, et le silence de la *France* par les sentiments politiques de cette feuille. Le *Times* se scandalise qu'un journal qui prétend défendre les intérêts monarchiques et religieux trahisse ainsi la cause du catholicisme, et comprenne si mal les intérêts monarchiques dont il se fait le champion.

TRADUCTION DE BROWNSON.

DU CULTE DE LA STE. VIERGE, DES SAINTS ET DES RELIQUES.

Quant à nous, nous frémissons d'horreur, quand nous entendons nommer *tromperie* la dévotion que les catholiques font paraître envers la Ste. Vierge et les saints. Pour flétrir de ce nom une pratique que la généralité des chrétiens, comprenant pendant dix-huit siècles tant de grands hommes, tant de femmes vertueuses, cela demanderait au moins quelque autorité, et on ne devrait pas le faire légèrement. Le Dr. Poits connaît très-bien que les catholiques n'accordent qu'à Dieu le culte le plus suprême, et que leur religion leur défend strictement d'accorder à aucune créature le culte qui n'est dû qu'à lui seul. Nous honorons la bienheureuse Vierge; sans doute. L'archange Gabriel l'a bien honorée lui-même, quand il la salua "pleine de grâce;" Dieu l'a bien honorée lui-même quand il a voulu devenir son fils. L'aimer, et lui obéir comme à sa mère; et nous nous ne pouvons croire que ce soit une erreur d'honorer celle que Dieu et ses anges ont honorée. Sans doute que le Dr. Poits fait profession de croire que Jésus-Christ est Dieu et homme, et qu'il possède en une personne les deux natures distinctes—qu'il est vraiment né de la Vierge Marie, et qu'elle fut vraiment et réellement sa mère, autant qu'aucune mère est la mère de son fils; s'il en est ainsi, il doit croire qu'elle est encore sa mère, et que notre divin Sauveur l'aime et l'honore encore comme telle. Si elle est encore sa mère, s'il l'honore encore, il ne peut regarder comme *tromperie*, que nous aussi, nous l'aimions, et l'honorions.

Notre ami le pro-bytérien regarderait-il comme une offense envers lui, si notre estime pour lui, nous portait à aimer et à estimer sa mère à cause de lui? Regarderait-il comme une preuve de notre amour et de notre estime envers lui, si nous la méprisions en quelque chose? S'il est un bon fils, il sera plus offensé de notre manque de respect envers sa mère qu'envers lui-même, et il en ressentira l'injure plus vivement et plus profondément. Notre Seigneur Jésus-Christ n'était-il pas un bon fils! Pourquoi donc nous dire que c'est une *tromperie* d'honorer sa bienheureuse Mère? Hélas! comment bien peu notre ministre pro-bytérien connaît-il le sublime mystère de l'Incarnation? Combien il perd par son ignorance, de cette tendresse exquise et de cette grâce de dévotion que les catholiques goûtent en honorant la Mère de leur Dieu, laquelle, a déclaré par l'inspiration du St. Esprit, que désormais toutes les nations l'appellerait "Bienheureuse." St. Luc, ch. 1. v. 48.

Nous ne regardons pas non plus comme une *tromperie* l'honorer les Saints; et nous avons toujours cru que les saints sont honorés dans le ciel; que Dieu est une partie de la récompense due à la sainteté. Est-ce que je ne peux pas aimer et honorer ceux que Dieu aime et honore? Si nous aimons Dieu, est-ce que nos cœurs ne doivent pas être embrasés d'amour pour ceux que Dieu chérit? Et, qui est-ce qui est plus cher à Dieu que ceux qui ont lavé leurs robes blanches dans le sang de l'Agneau sans tache; et de ceux qui ont porté leurs croix ici-bas, qui ont combattu vaillamment, qui ont remporté la victoire, et qui chantent maintenant leurs triomphes dans des cantiques de joie et de bénédiction devant le trône de Dieu même? Quoi, on pourra faire des assemblées publiques pour honorer la mémoire d'un homme d'Etat, d'un patriote, d'un héros, souillé peut-être de mille et mille crimes, et on ne pourra pas honorer un saint dont la vie a brillé des grâces de Dieu, et dont les pas ont rempli la terre de bénédictions! Ou bien notre crime est-il de

croire que les saints vivent encore, et qu'il y a une heureuse communion des saints, comprenant les saints du ciel, et les saints de la terre, mis en un seul corps dont Dieu est l'âme? On pourrait demander les suffrages de ceux qui nous aimons et qui sont encore captifs dans les liens de la chair, et on ne pourrait pas les demander de ceux qui sont affranchis de ces chaînes et qui sont maintenant en la présence de Dieu? Est-ce que le saint qui est dé-cédé, a perdu une partie de ses facultés, ou que son cœur s'est endurci au besoin de ceux pour lesquels il aurait donné sa propre vie, lorsqu'il était de ce monde? Oh! N'appellez donc point notre dévotion envers les saints, et l'intérêt que nous mettons dans leurs prières *tromperie*! Vous ne savez ce que vous dites. Que les saints prient Dieu de vous pardonner vos blasphèmes envers eux!

Nous n'adorons pas les reliques; nous les estimons et les honorons pour ce qu'elles représentent, ou pour ce qu'elles valent suivant leurs rapports. Ce sont des signes de mémoire dans lesquels nous mettons de la valeur, et que nous regardons comme des trésors. Est-ce que le Dr. Poits n'a point quelque objet mémorial d'un ami mort et dont il ne voudrait pas se débarrasser? Est-ce que le tableau de son honorée mère, que son fils conserve avec tant de soin, ou ce joyau qui appartenait à sa mère, et que sa fille prise tant, sont des *tromperies*? Le nouvel américain fait son pèlerinage au roc sur lequel nos ancêtres ont débarqué; et les descendants des pèlerins lorsqu'ils ont érigé la tour de Plymouth, *Pilgrim Hall* ont mis un fragment de ce roc dans les murs. Un patriote se croit riche s'il a une canne, une tabatière, ou un couperet fait du bois du *Old Trossides*, et nous avons vu, il n'y a que quelques jours le représentant de notre gouvernement au Pérou envoyer à l'Institut national de Washington un morceau du drapeau de Pizarre, avec une ou deux autres reliques de valeur. Si nous allons dans notre maison d'Etat, nous y voyons de vieux mousquets, des sabres, un tambour sans fond, et d'autres reliques curieuses de la guerre contre les sauvages ou de celle de la révolution, et que l'on conserve avec soin. Tout cela convient, et est approuvé du plus par de la race des puritains; mais c'est *tromperie* de conserver avec respect les reliques d'un favori de Dieu, d'un saint dont la présence bénit les hommes, d'un saint qui a été couronné dans le ciel! Nous pouvons conserver avec la plus grande attention l'habit de Washington, ou visiter avec enthousiasme la chaïbre où Voltaire a écrit tant de blasphèmes, ou le lit sur lequel il s'endormait après avoir avili la religion de Dieu; mais c'est *tromperie* si les chrétiens conservent la tunique sacrée que le Sauveur a portée pendant qu'il habitait avec les hommes, ou s'ils sentent leurs dévotions plus vive pendant qu'ils la contemplant. Il n'y a que les reliques de ceux qui ont été chers à Dieu, de ceux qui l'ont suivi avec humilité et fidélité, de ceux qui par sa grâce ont remporté la victoire, sur le monde, la chair, et le démon, de ceux qui sont arrivés plus que vainqueurs par la grâce de Celui qui les a aimés, il n'y a que les reliques sacrées de ces saints qui seraient une offense envers Dieu et une *tromperie*, si nous les conservons et respectons à cause de la valeur qu'elle ont suivant leurs rapports à l'objet qu'elles représentent, l'aimant peut porter le portrait de sa maîtresse sur son cœur, le poète peut la chanter, le romancier peut l'immortaliser; mais si je porte sur mon cœur l'image de la bienheureuse Vierge, mère de mon Dieu; elle dont le cœur a été percé par un glaive de douleur quand elle vit son divin fils souffrir et mourir, pour que je puisse avoir la joie et la vie, tout cela c'est *tromperie*. Vous pouvez remplir vos maisons et vos parterres des Dieux et des déesses du paganisme, de danses indécentes, de bachantes en furie, suspendre à vos cloisons les portraits des bandits, des coupes-gorges, des scélérats; mais si je place dans mon cabinet, ou dans les églises, sur l'autel, l'image de Jésus crucifié, ou si dans mes dévotions je fais la genuflexion devant la croix, ou devant l'image de la Reine des saints, tout cela c'est *tromperie*, sottise superstitieuse; basse idolâtrie. O misérable protestantisme! tu es né de contradictions; tu as arraché la cervelle et pétrifié le cœur de tes sectateurs; la coupe fatale de Circé qui a si horriblement métamorphosé tes compagnons d'Ulysse, n'a pas fait pis, que ce que tu fais sur ceux qui boivent à la source.

Une réputation honnête est à la portée de tout homme, on l'obtient par les vertus sociales, et la pratique constante de ses devoirs. Cette espèce de réputation n'est à la vérité ni étendue, ni brillante, mais elle est souvent la plus utile pour le bonheur. DUCLOS.

CORRESPONDANCE MINISTÉRIELLE.

COMÉ.

TRADUCTION.

L'hon. W. Draper à l'hon. E. Caron.

(CONFIDENTIEL)

Montréal, 19 Nov: 1845.

Mon cher Monsieur.—D'après la confiance que vous avez bien voulu placer en moi, vous devez vous attendre à apprendre de moi ce qui, dans tous les cas, je pense, devrait être tenté pour accomplir le seul but que nous nous sommes proposé, savoir, faciliter la formation d'un gouvernement qui posséderait la confiance du pays généralement. J'ai souvent réfléchi sur le sujet, avec un bien vil désir d'effectuer une bonne intelligence avec le parti auquel vous êtes lié comme constituant la majorité de la Représentation du Bas-Canada dans l'Assemblée. La maladie de Lord Metcalfe m'a empêché de lui